



## TOUR DE TÊTES

*Dans la campagne près de Draguignan, l'atelier de Daphné Corrigan abrite un univers en hommage à la démesure, où tout se joue autour de la terre. À l'intérieur, une lumière constante apaise le lieu. Belles, puissantes, silencieuses, ses œuvres l'habitent en harmonie.*

PAR Ellia Ascheri PHOTOS Anthony Lanneretonne

### SOURCES D'INSPIRATION

Le parcours de Daphné Corrigan est jalonné de résidences à l'étranger. En questionnement perpétuel, elle est à la recherche de techniques, d'inspirations et d'émotions.

PAGE DE GAUCHE  
*All made up*, 2016,  
actuellement chez  
Bel-Œil à Nice.

PAGE DE DROITE  
*Reclining Head*, 2016.



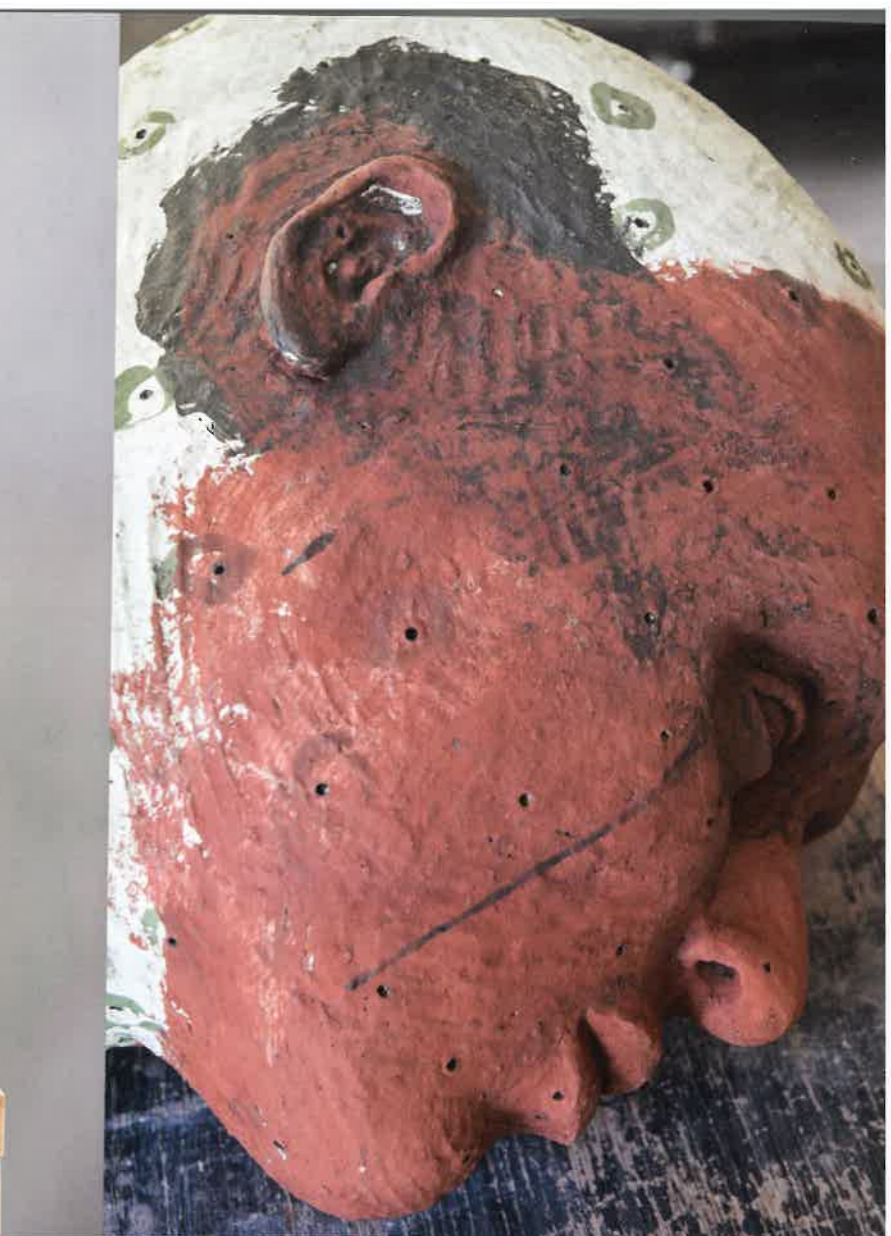


**LA DÉMESURE  
À L'ŒUVRE**

De plain-pied, l'atelier est un lieu de création, mais aussi de réflexion, où Daphné Corregan conçoit ses œuvres. Amoncelées sur les étagères, les pièces illustrent son évolution. On y trouve des

vases aux formes sculpturales, en version rouge très profond ou blanc et noir. Sur l'étagère du haut, un travail à quatre mains conçu avec son compagnon Gilles Suffren : *Variations 1-2-3-4*. Sur la table du fond à gauche, une pièce murale

arabesque de 65 cm de diamètre, *Scrubble*, l'une des dernières réalisations de l'artiste suite à son récent voyage en Chine. À droite, sur l'établi, des œuvres de porcelaine en devenir, *Gardiens*, qui seront exposées à la galerie Catherine Issert.



**TÊTES BIEN FAITES**

**PAGE DE GAUCHE**  
Daphné Corregan, dans son atelier varois. Sa démarche intègre architecture, figuration et travail sur les contenants. Ses œuvres portent les traces de ses origines américaines, mais aussi de ses nombreux voyages. Prochaine résidence d'artiste, la Laponie, pour y entamer une nouvelle conversation avec le paysage.

**PAGE DE DROITE**  
Impressionnantes, *Les Têtes*, en hauteur sur un socle, le regard dans le vide, dominant de leur forte présence. *Painted Head* (à gauche), 2012, la toute première d'une longue série, et *Reclining Head*, 2016.

**F**igure incontournable de la céramique contemporaine, Daphné Corregan parle de ses premiers contacts avec la terre. «*Déjà toute jeune, ma vocation était claire, je savais que je voulais travailler les mains dans la terre et que la céramique deviendrait ma vie.*» À seize ans, elle suit ses parents qui décident de quitter Pittsburg (États-Unis) pour s'installer dans le Sud de la France. Elle s'inscrit à l'école des Beaux-Arts de Toulon, de Marseille et d'Aix-en-Provence. Puis elle intègre l'atelier de Jean Biagini, atelier-forum ouvert aux artistes et professeur très recherché pour la qualité de son enseignement. Riche de cette expérience et diplômée, Daphné Corregan entre à l'École supérieure d'arts plastiques de Monaco, dès 1989, où elle enseignera plusieurs années. Pour se rapprocher de l'établissement, il lui a fallu trouver un lieu entre ville et campagne. Le Var, sa garrigue, ses parfums, était l'endroit idéal pour stimuler sa création. Dans une oliveraie abandonnée, avec son compagnon, l'architecte céramiste Gilles Suffren, ils installent d'abord leur atelier, puis leur maison. C'est ici que le couple donne forme à son rêve, en vivant de la céramique. Mais le travail de la terre n'exclut pas des voyages aux quatre coins de la planète. «*L'observation*

*du monde nourrit constamment mon travail*, souligne Daphné Corregan. «*À mes débuts, j'étais très à l'aise dans la création de contenants. Au lieu de concevoir des objets utilitaires, je réalisais des "objets-sculptures", en accentuant les anses, les becs... Aujourd'hui encore, je poursuis dans ce sens.*» Avec le temps, ses pièces optent pour de plus grands formats. *Les Têtes*, impressionnantes par leur taille, atteignent jusqu'à 75 cm de hauteur. «*Je m'inspire de l'architecture, je monte Les Têtes en partant de la base, comme on le ferait pour une maison en brique. Au fur et à mesure, je donne la forme, l'ébauche. À travers l'ouverture du haut, je définis les traits : bouche, oreille, nez, yeux... tout en laissant les empreintes de mes doigts, je peaufine avec un engobe.*» Ses *Têtes* sont puissantes comme des monolithes et, même placées en position surélevée, leur regard mystérieux posé dans le vide garde une expression tranquille. Les trous de soutien deviennent comme un motif de «*surfaçage*», agrémenté de simples traits ou de tâches, terre enfumée, noir mat, ocre rouge, gris foncé allant jusqu'au blanc éclatant... «*Je me cache derrière le beau, il rend les choses difficiles moins effrayantes*», confie-t-elle. Ses œuvres sont exposées dans la galerie Catherine Issert, à Saint-Paul-de-Vence, jusqu'au 13 avril 2019, et en permanence dans le showroom Bel Ciel, à Nice.